

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration : 1824 Caux

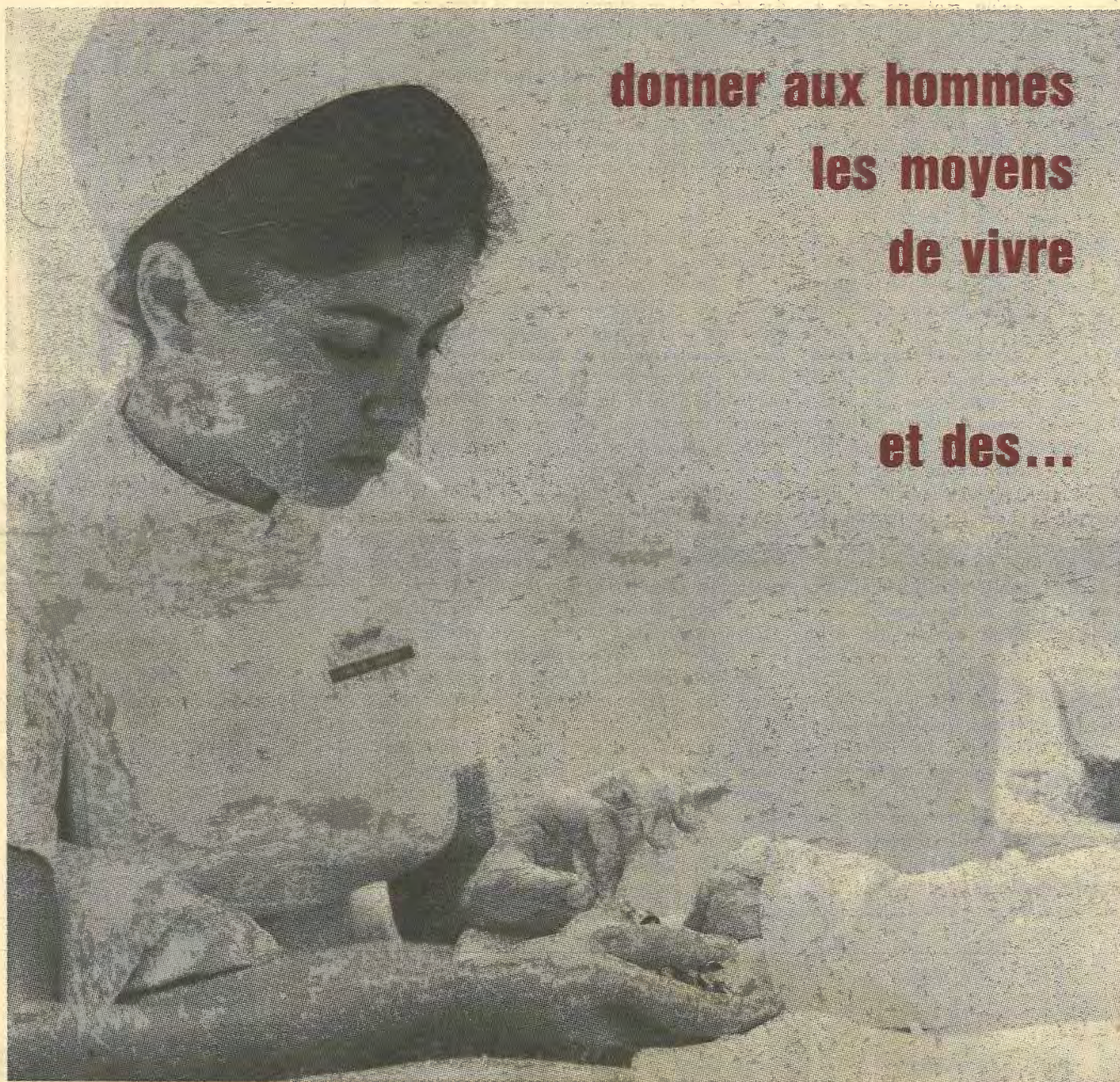
Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

22 mars 1968

3^e année

N^o 6



**donner aux hommes
les moyens
de vivre**

et des...

François Martin, Genève

raisons de vivre

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Quand les malades s'en mêlent...

Modernisation des hôpitaux, pénurie de personnel, aventure de la découverte, oui, on parle beaucoup de la profession médicale. Un peu plus et l'on en oublierait les malades. Pourtant ils ont aussi leur mot à dire sur le sujet, peut-être plus qu'un mot, un rôle à jouer ?

C'est la femme d'un médecin qui m'en a parlé. « J'ai toujours aimé la vocation de mon mari, m'a-t-elle dit, mais je ne voyais pas comment y participer. » Et puis, un jour, ce fut à elle d'entrer à l'hôpital, avec l'inquiétude, l'inconfort des examens et d'une sérieuse opération.

Il lui vint une idée pour le moins inhabituelle dans un cas semblable : ce séjour ne serait-il pas l'occasion d'apporter quelque chose à la profession médicale ? ne la mettrait-il pas au cœur de la bataille pour un monde nouveau ?

Sans essayer de tout voir à l'avance, elle commença... par le commencement. Elle s'intéressa à tous ceux que leur travail conduisait à sa chambre au cours des longues journées, ou des nuits. Pour elle, c'étaient des êtres humains et c'étaient eux qui comptaient. Cela pouvait commencer tout simplement par l'effort de retenir le nom de la femme de chambre, ou de vite l'écrire avant que sa mémoire ne lui ait joué un tour.

L'écho ne se fit pas attendre. Le dialogue s'établit. Depuis la jeune aide-infirmière qui, chaque fois qu'elle avait dix minutes de libre, passait la tête à sa porte : « Est-ce que je ne vous dérange pas si je viens un moment ? » jusqu'à la veilleuse de nuit qui, pour continuer ces échanges précieux, lui demandait : « Chez vous, je peux bien venir bavarder jusqu'à minuit, n'est-ce pas, puisque vous ne dormez quand même pas ? »

Et bien sûr, pour elle, il ne s'agissait pas de prêter aux autres une oreille aimable, mais vraiment de les écouter avec ce qu'on pourrait appeler l'oreille intérieure — oui, cet organe à ultrasons que les greffes miraculeu-

ses n'altèrent pas, qui perçoit la réalité derrière les mots des autres, qui ne se croit pas toujours obligé d'avoir une réponse à donner à tout. Elle avait la patience, la foi, devrais-je dire, de ne pas pousser la confiance en posant des tas de questions, mais d'attendre. Et les autres s'ouvraient, disaient ce qui les préoccupait, en venaient d'elles-mêmes aux conclusions qu'elle avait eu sur le bout de la langue de suggérer !

Ce n'est pas tous les jours, vous serez d'accord avec moi, qu'en vous racontant sa maladie, une opérée vous entraîne dans une aventure pleine de péripéties et de richesses, vous fasse passer de Calabre en Allemagne, de Berne au Portugal avec celles qui la soignèrent. Et sans vouloir entrer dans les détails de la vie de toutes ses interlocutrices, j'aimerais citer ici deux d'entre elles : « C'est Dieu qui vous a mise sur mon chemin, j'étais au bout du rouleau et sans but », dit l'une. « Vous êtes arrivée ici à un moment désespéré de ma vie », dit l'autre qui croyait qu'un lointain voyage lui permettrait de retrouver un sens à la vie et qui découvrait une tâche à portée de sa main.

Magnifique ! Admirable ! Comme il serait commode de pouvoir terminer ainsi l'histoire. Nous pourrions la classer au fond d'un tiroir. Nous pourrions continuer à prendre notre santé, qu'il s'agisse d'une grave maladie ou d'un cor au pied, comme excuse pour ne pas participer à notre vraie tâche de femmes, qui est le changement des cœurs.

Serait-ce à dire que le gros handicap pour Dieu, lorsqu'il veut se servir de nous, n'est ni la maladie, ni la faiblesse, ni toutes ces autres choses que nous n'apprécions guère, mais plutôt l'idée que nous nous faisons de notre utilité sur terre. Et celle-là, bigrette, qu'il est difficile d'en démordre ! Au risque de ne pas être orthodoxe dans ma théologie, je dirais que nous, les femmes, nous mettons notre point d'honneur à tout faire nous-mêmes afin de donner le plus souvent possi-

ble des vacances à Dieu. Avouez que l'intention est gentille ! Mais si d'aventure Il voyait les choses d'un autre œil, cela pourrait bien signifier qu'Il accorde Lui autant d'importance dans Son plan pour l'univers à celle qui n'en peut plus qu'à celle qui vogue toutes voiles dehors.

Jacqueline.

La recette de la quinzaine

Une recette iranienne :

LOUBIA POLO

Pour 6 personnes :

500 gr. d'épaule de bœuf
2 tasses de riz
1 boîte de haricots verts
1 oignon haché
8 cuillères à soupe de beurre
1 cuillère à soupe de cumin
6 cuillères à soupe de concentré de tomate.

Lavez le riz et trempez-le 2 heures à l'avance dans de l'eau tiède salée.

Faites revenir la viande coupée en dés avec l'oignon. Lorsqu'elle est dorée, ajoutez 2 tasses d'eau chaude. Couvrez et laissez cuire 1 heure.

Ajoutez les haricots coupés en morceaux de 2 cm., le concentré de tomate et le cumin. Couvrez et faites cuire à feu doux 30 minutes.

Cuisez d'autre part le riz 15 minutes à l'eau bouillante légèrement salée.

Ajoutez riz et beurre à la viande, couvrez et laissez mijoter encore 30 minutes.

Servez avec des salades variées, selon la saison et au gré de votre imagination.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat de versement international

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux



Le spécialiste
du vêtement féminin

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Thionville, 5-7 avril:

importante rencontre industrielle

Au début d'avril, se tiennent à Thionville les Journées lorraines du Réarmement moral. Le week-end des Rameaux, on verra ainsi converger vers ce coin de Lorraine des délégations venant de toute la France et des pays voisins. Ces journées s'inscrivent dans le cadre des grandes rencontres organisées par les responsables français du Réarmement moral autour des questions sociales et industrielles.

En février de l'année dernière avait eu lieu à Caux une rencontre dont le thème *Chaque paire de bras, chaque cerveau, chaque région, chaque nation pleinement employés au service du monde de demain*, traduisait l'accent mis sur les problèmes de développement régional. M. Jean Quesnel, aujourd'hui commissaire à la reconversion en Lorraine, y avait fait un exposé sur la conversion de l'usine du Boucau, exemple qui a été cité depuis dans maints discours officiels.

A fin avril de l'année dernière, des syndicalistes avaient organisé au Château de La Pervanchère, près de Nantes, une rencontre plus directement tournée vers le problème de la Loire-Atlantique. Cette réunion avait pris un accent d'actualité tout particulier car elle se déroulait en même temps que se négociait à Paris l'issue d'une longue grève de deux mois aux Chantiers de Saint-Nazaire et beaucoup de participants se trouvaient directement mêlés à ces événements. Certains responsables de cette réunion sont en ce moment en Inde apportant le témoignage de ce qu'ils ont réalisé dans leur région.

Avec ces journées lorraines du début d'avril, il s'agit d'une nouvelle étape pour atteindre une région si profondément marquée par d'épineux problèmes industriels. Au dîner du vendredi 5 avril, présidé par le maire de Thionville, M. Lawson Wood, de Londres, fera une intervention sous le titre: « Les hommes du Réarmement moral face à la crise britannique. »

Trois spectacles, deux films, trois réunions plénières marqueront ces journées.

Signalons que la revue musicale *Il est permis de se pencher au-dehors* revient à Thionville pour la deuxième fois. Elle s'y trouvait en novembre et c'est l'accueil extrêmement chaleureux de la population qui a poussé certains membres de la municipalité à exprimer le souhait d'un prompt retour d'une délégation du Réarmement moral. La ville a, à cette occasion, mis généreusement à disposition les locaux nécessaires pour l'organisation de ces journées.

Les atouts de l'Inde

M. K. E. Beazley, député travailliste, vice-président de la Commission des affaires étrangères du Parlement australien, assistait récemment à la conférence de Panchgani en Inde. Il vient de confier à l'hebdomadaire Sunday Standard, de Bombay, ses raisons de croire à l'avenir de ce pays.

On rencontre des pessimistes, indiens ou non, qui prétendent que l'Inde n'est pas une nation. Mais telle n'est pas l'opinion de la majorité de la population.

Les différences de langues, de religions, de cultures n'interdisent pas à un pays comme la Suisse de trouver son unité; elles ne devraient pas non plus empêcher l'Inde de subsister en tant que nation.

Que ce pays le veuille ou non, sa simple existence est un facteur important dans les affaires internationales. Depuis l'époque de Clive (le fondateur de la puissance britannique) jusqu'à Kossyguine, quelques-unes des plus grandes batailles diplomatiques se sont livrées autour de l'Inde. Mais, depuis son indépendance, l'Inde est devenue une force en elle-même. Les décisions qu'elle prend ou ne prend pas ont les plus grandes répercussions dans le monde.

Pour l'instant, l'Inde a décidé de tenter de résoudre ses problèmes par un mode de gouvernement démocratique. L'effet en est grand, en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Si la démocratie échoue en Inde, elle risque bien de périr dans ces continents et cela ne sera pas sans répercussions ailleurs.

Aucune puissance ne peut dominer l'Asie si elle n'a pas l'Inde de son côté. C'est pourquoi l'insistance de Rajmohan Gandhi à construire une Inde « unie, propre et forte » est un facteur important pour sauvegarder la liberté de toute l'Asie. Les communistes chinois savent que pour contrôler l'Asie du Sud-Est, il leur faut fragmenter l'Inde — et c'est exactement la stratégie qu'ils poursuivent aujourd'hui.

Ce qui m'a le plus intéressé à l'assemblée des nations à Panchgani c'était d'y voir naître l'espoir que ce pays pourrait bientôt faire usage des immenses atouts idéologiques qui sont les siens. Quels sont-ils ?

L'Inde a des liens linguistiques avec tous les pays anglophones du monde.

L'Inde a des liens avec le monde musulman. On oublie trop souvent en effet que la minorité musulmane qui y habite est assez nombreuse pour faire de l'Inde la troisième puissance musulmane du monde, après l'Indonésie et le Pakistan.

L'Inde a des liens avec le monde chrétien. La souche chrétienne y est plus ancienne qu'en Europe ou même peut-être qu'à Rome.

Enfin l'Inde doit au Mahatma Gandhi d'avoir donné l'image d'un pays qui savait surmonter les erreurs du passé.

Ces atouts peuvent être mis aujourd'hui à contribution pour poursuivre un objectif valable dans le monde entier.

A Panchgani, l'Inde m'est apparue comme le pionnier d'une pensée nouvelle qui lui permettrait non seulement de résoudre ses propres problèmes mais encore de promouvoir

une unité nouvelle du Moyen-Orient à l'Australie. A l'heure actuelle, me semble-t-il, les mesures politiques ou diplomatiques sont le plus souvent le reflet de l'agitation plutôt que de l'inspiration. Cela ne peut être contrebalancé que par l'action d'hommes et de femmes dont la pensée est ancrée en Dieu.

J'ai vu à Panchgani la soif de dignité qui anime les paysans et les intouchables. Ces hommes jusque là pleins d'amertume et de frustrations ne pourraient-ils pas à leur tour communiquer ce sens de dignité humaine à cette large part de l'humanité qui, comme eux, connaît le malheur et la pauvreté ?

Panchgani a montré aussi la force que représentent des hommes et des femmes déterminés à extirper le mal en eux-mêmes, dans la société et dans le monde, et à créer une civilisation basée sur des critères moraux et la direction de Dieu.

A mon avis, une culture qui s'écarte de la moralité ne peut que sombrer dans la décadence; des idéologies qui se fondent sur l'amertume ne peuvent que détruire la civilisation. Mais j'ai bon espoir que l'Inde ouvrira une voie nouvelle au monde.

K. E. Beazley.

THÉÂTRE DE CAUX

Trois spectacles pendant les fêtes de Pâques

Vendredi-Saint, le 12 avril, à 14 h. 45
une présentation moderne de la Passion

L'ÉCHELLE

pièce en un acte de Peter Howard,
jouée par une troupe romande.

Samedi 13 avril, à 20 h. 35
une comédie musicale

PITIÉ POUR CLÉMENTINE

de Jean-Jacques Odier
avec Michel Orphelin, Joby Valente,
Patrick Lorsain, Henri Thébaudeau.

Dimanche de Pâques, le 14 avril, à 14 h. 45
la revue européenne

IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

avec quarante choristes de quinze pays.

Les représentations ont lieu sur invitation. Les spectateurs sont invités à soutenir financièrement les productions artistiques du Réarmement moral.

Les lecteurs de la Tribune de Caux peuvent se procurer des cartes d'invitation auprès de notre rédaction.

garage de bergère

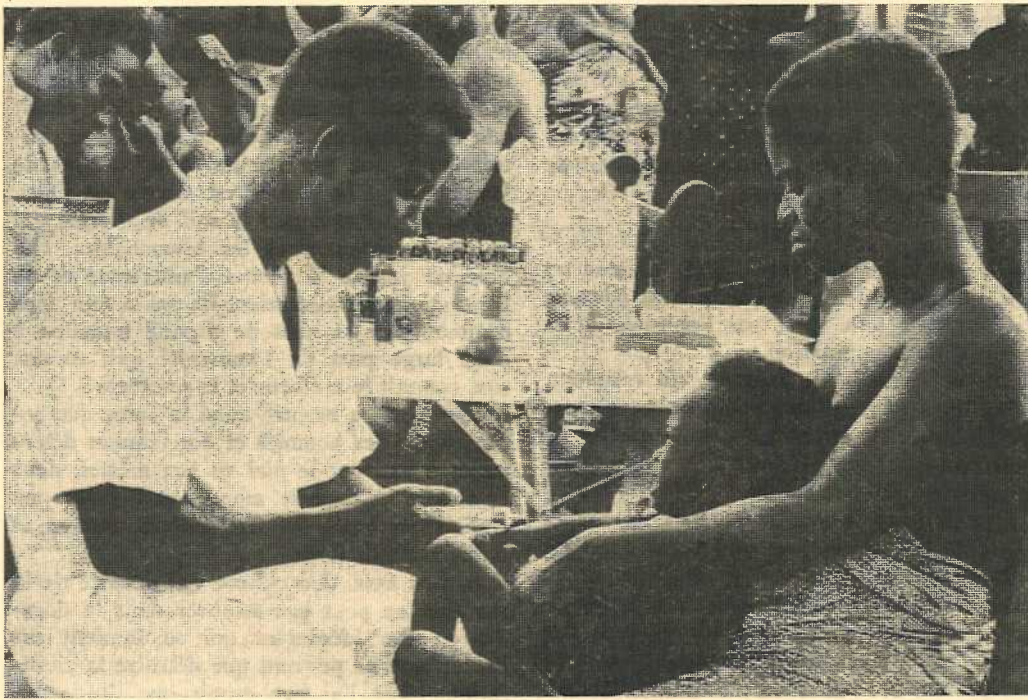


vevey

Téléphone 51 02 55

LA SANTÉ ET LE MONDE DE DEMAIN

Au fil d'une conversation avec une infirmière



Cette jeune fille qui insuffle la vie à un grand malade sur la couverture de ce journal représente peut-être le meilleur rôle de l'infirmière. Derrière elle, il y a toute l'équipe des médecins, des chercheurs, des pharmaciens, mais le contact avec le malade lui revient. De même qu'elle lui donne goutte à goutte les moyens de vivre, il faut lui donner aussi des raisons de vivre.

Il y a des malades qui ne veulent plus vivre. On a vu des gens mourir sans aucune cause apparente, sinon qu'ils avaient perdu tout but, toute volonté de vivre. L'esprit peut tuer le corps. Et là l'infirmière a un grand rôle à jouer. « Quand certaines infirmières entrent dans ma chambre, je me réjouis et je sais que je vais guérir, disait une malade. Avec d'autres, j'ai l'impression que tout est perdu. »

Si le sujet « L'évolution du nursing » figure au sommaire de la rencontre médicale de mai à Caux, c'est précisément parce qu'il est si important de redonner à l'infirmière le sens de sa mission auprès du malade. En effet, devant l'immensité du travail à accomplir et des progrès scientifiques, comme devant l'accroissement de la population du globe, on assiste à une sorte de paralysie, d'effolement de la masse : « C'est trop vaste, je n'y peux rien, a-t-on tendance à se dire ; donc je ne fais rien. » Et l'on méconnaît l'importance du simple contact humain.

Or il est des questions auxquelles on ne saurait répondre en dehors de ce contact. Il y a par exemple cette position dans laquelle peut se trouver le médecin d'avoir à décider jusqu'où pousser la lutte pour la vie. Il y a les questions morales que posent des interventions comme la greffe du cœur, et combien d'autres encore.

Il y a quelques années, une mère de sept enfants avait été hospitalisée, souffrant atrocement d'un cancer. Tout le monde savait que la seule issue était la mort, mais son état pouvait se prolonger quelque temps. Par des médicaments, on essayait d'alléger ses souffrances ; avec une petite dose supplémentaire, on aurait pu y mettre un point final. C'est précisément ce que sa famille, tourmentée de la voir ainsi souffrir, demandait au médecin chef de faire. Ni lui, ni aucun membre de l'équipe médicale n'y consentit. Cette femme vécut encore deux ou trois mois. Puis, un jour, elle dit qu'elle désirait se réconcilier avec son frère avec qui elle était brouillée depuis longtemps. Il accepta de venir et elle lui demanda son pardon. Deux jours plus tard, elle mourait paisiblement, laissant derrière elle une famille réunie.

Oui, il y a des choses qui sont plus importantes que la souffrance, des guérisons morales et spirituelles qui peuvent être apportées même si la guérison physique est impossible, et qui peuvent même être apportées par la souffrance physique. Il y a là un élément qui dépasse la science et qui la transcende, un élément dont la science est la servante.

Ch. P.

TEL est le thème de la prochaine *Journée mondiale de la santé* qui aura lieu le 7 avril et pour laquelle l'Organisation mondiale de la santé organise des manifestations dans les cinq continents. Telle est aussi l'inquiétude de ceux qui pensent à la forme que revêtira la société de l'an 2000.

A la fin de ce siècle, d'après les prévisions des démographes, le monde comptera entre six et sept milliards d'individus dont les deux tiers seront venus s'entasser dans les villes, créant des problèmes sociologiques plus graves encore que ceux de l'hygiène. « Il est évident que si nous reperdons en santé mentale ce que nous gagnons en santé physique, on pourra vraiment mettre en accusation la médecine de notre époque », déclarait M. Louis Armand dans une interview radiophonique. La pollution du sol, de l'air, de l'eau, l'action des substances chimiques mêlées à notre environnement (produits antiparasitaires, additifs alimentaires, résidus radioactifs), les conséquences de l'inadaptation so-

ciale comme le « fléau insidieux des drogues », autant de problèmes qu'évoquait dans son dernier message le Dr Candau, directeur de l'OMS.

« S'il faut donner à l'homme les moyens de vivre, il faut aussi lui donner des *raisons de vivre* », affirme l'un des experts de l'OMS. Dans cette perspective, le rôle des professions médicales devient de plus en plus important. Offrir aux hommes ces raisons de vivre, tel devra être un objectif de la rencontre médicale qui se prépare à Caux.

« La médecine a toujours reflété la première les signes des renaissances, voire des révolutions, sur lesquelles s'articule l'histoire du monde » écrit Pierre Gascar. Ces révolutions se feront au profit de tous les hommes si le but de la médecine n'est pas seulement la santé conçue comme un état physico-chimique optimum, mais comme une mobilisation des ressources maximum de chacun pour construire le monde selon le dessein de Dieu.

SULZER
Succursale de Lausanne, Tél. 021 / 277411
**chauffage
climatisation**

Tâche et mission de la médecine

Un des organisateurs de la rencontre médicale qui se tiendra à Caux en mai prochain, a bien voulu répondre à nos questions. Médecin lui-même, il a, comme on le verra, une haute idée de sa profession et du rôle qu'elle est appelée à jouer dans le monde.

— *Quelles sont les raisons qui vous ont incité à organiser une rencontre des professions médicales à Caux ?*

— Ces dernières années, la science médicale a accompli des progrès importants qui soulèvent des problèmes moraux auxquels tous les médecins ont à faire face. Plus se développent les possibilités de contrôler les processus physiques et mentaux de l'être humain, plus il est impératif de définir la finalité de ces possibilités nouvelles. Rassemblés dans l'atmosphère de Caux, médecins et membres des professions para-médicales pourront échanger leurs expériences et leurs idées dans un climat de franchise et de liberté.

Il me semble en effet que le Réarmement moral peut apporter une contribution importante en mettant l'accent sur l'aspect moral des problèmes et des solutions. Je prends un exemple concernant les pays en voie de développement. Trop souvent on ne développe les services de santé que dans les régions qui revêtent une importance politique, alors que, par définition, on s'attend à ce que la médecine soit désintéressée !

Les participants aux rencontres de Caux auront l'occasion de s'entretenir avec des hommes qui ont la responsabilité de créer et d'étendre les services médicaux des pays neufs. Pour ceux qui sont engagés, souvent jusqu'aux limites de leurs possibilités physiques, dans un travail clinique absorbant en Europe, ce sera l'occasion d'élargir leur horizon à l'échelle du monde.

— *Est-ce la première rencontre de ce genre ?*

— Un colloque préliminaire entre médecins de différents pays européens avait déjà eu lieu l'an dernier. Il y avait été convenu de préparer une rencontre plus large qui permettrait à des délégués à la 21e Assemblée mondiale de la santé qui se tiendra à Genève en mai de venir à Caux.

— *Qu'attendez-vous de cette conférence de Caux ?*

— J'espère surtout que les participants pourront découvrir un sens nouveau à leur

travail et rechercher comment leurs tâches professionnelles s'insèrent dans le dessein de Dieu.

Par tradition, le médecin considère sa profession comme quelque chose de sacré. Pourtant, comme chacun, il subit les coups de boutoir du matérialisme. Il est nécessaire de rappeler que la médecine est servante de Dieu.

Pour qui considère les tâches de la médecine dans le monde, il est évident que des efforts énormes doivent être entrepris pour protéger tous les hommes de la maladie. Mais la médecine n'y parviendra jamais sans un nouveau sens de responsabilité dans tous les secteurs de la collectivité, y compris les membres de la profession médicale. Caux est l'un des rares endroits du monde où l'on côtoie des gens de tous les milieux et de tous les horizons. Les transformations qui s'y opèrent dans le comportement individuel des hommes et dans leurs rapports les uns avec les autres ont des conséquences médicales importantes que les membres de la profession doivent connaître et comprendre afin de pouvoir les multiplier.

25-26 mai 1968 : rencontre médicale à Caux

Médecins, infirmières et personnes engagées dans la recherche scientifique de divers pays se retrouveront à Caux pour étudier le thème : **La médecine et le monde de demain.**

Parmi les personnalités qui ont déjà accepté de prendre la parole et d'animer les discussions, il faut citer :

le professeur Jean de Rougemont, de la faculté de médecine de Lyon,

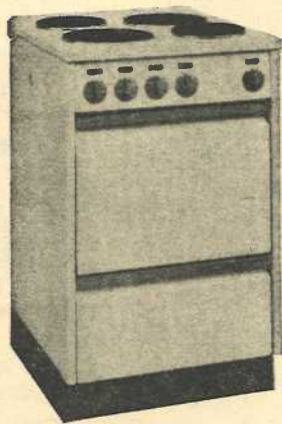
le professeur A. Jores, directeur de la 2e clinique médicale universitaire de Hambourg,

le professeur Joël Bonnaï, directeur de la clinique neuro-chirurgicale universitaire de Liège,

le docteur Donald Robertson, professeur d'anatomie à Edimbourg.

Pour des cartes d'invitation et tout renseignement, s'adresser à : Dr M.-A. Jacquot, CH 1824 Caux.

elcalor



elcalor favorite

la cuisinière électrique
répondant aux plus
hautes exigences

Prix dès **Fr. 436.—**

- plaque ultrarapide **regla**, unique en son genre
- plaque automatique **reglamatic**
- porte du four démontable
- grand four avec gril **infrarouge**

Ce ne sont que quelques-uns des nombreux avantages offerts par la nouvelle cuisinière **elcalor favorite**

Demandez notre documentation complète

Elcalor S. A.

5001 Aarau

Panchgani: des Indiens se cotisent

La deuxième étape de la construction du centre du Réarmement moral à Panchgani exige des sommes importantes: un million trois cents mille francs suisses environ. Un comité s'est constitué dans la ville même de Panchgani pour aider à réunir ces fonds. Derrière ce comité, il y a toute une histoire, qui vaut la peine d'être contée.

Après la conférence de janvier, Rajmohan Gandhi convoqua quelques connaissances de la région pour parler des besoins financiers du centre en construction. Mais ils étaient à peine arrivés que l'un d'eux mit un autre sujet sur le tapis: il voulait parler d'un certain B. qui organisait la contrebande de l'alcool et en fait terrorisait la population.

A la surprise générale, quelques instants plus tard arrive B. en personne, accompagné du chef des balayeurs de rues, Hiralal, un intouchable venu l'an dernier en Europe avec Gandhi. « Il y a longtemps que je voulais vous amener B., dit Hiralal à Gandhi. Je ne le trouvais jamais à la maison. Ce matin, j'ai réussi à le voir, mais il m'a fort mal reçu. Je suis allé au temple prier Dieu pour que B. m'écoute enfin. Puis je suis retourné chez lui m'entendre avec sa femme pour qu'elle lui refuse tout alcool aujourd'hui. En signe de protestation, il est resté tout le jour chez lui sans manger ni boire! Ensuite j'ai prié un médecin de ses amis de lui conseiller de venir au centre du Réarmement moral. Alors le voilà! »

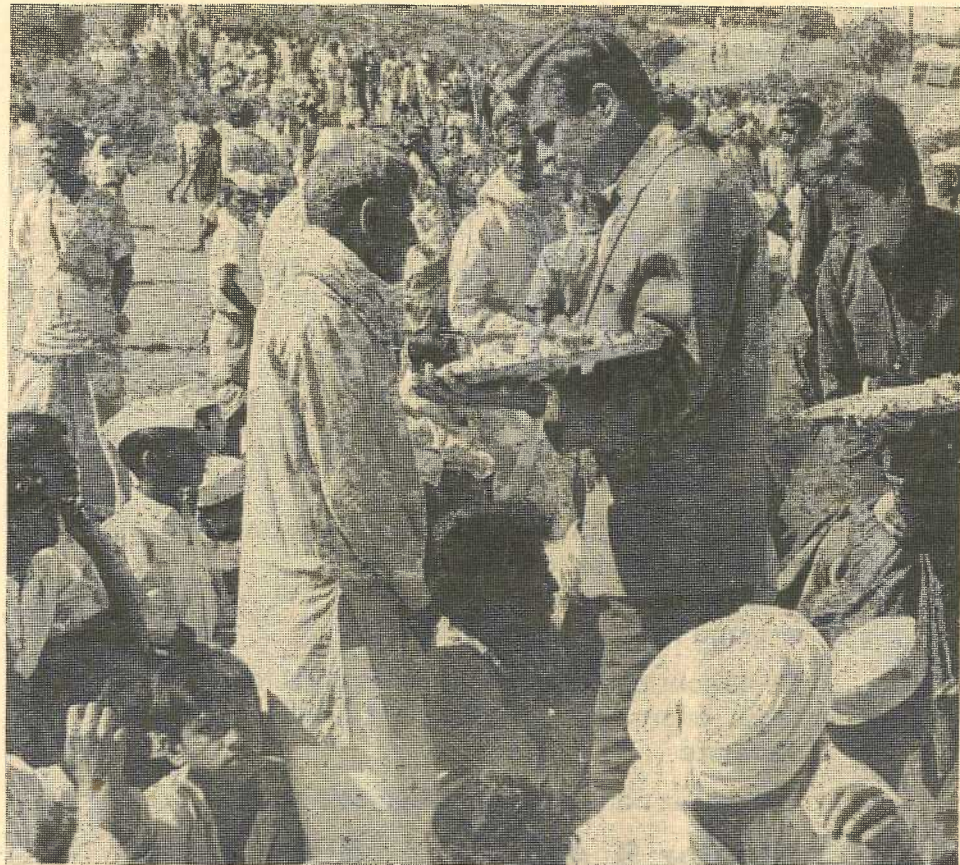
Cette réunion improvisée tourna ra-

pidement en discussion animée, chacun disputant aux autres le privilège d'expliquer ce qu'était le Réarmement moral! Gandhi proposa de faire silence un moment pour écouter la voix intérieure. « J'étais neutre à l'égard de Dieu, dit ensuite l'un des assistants. Les convictions de Hiralal m'ont couvert de confusion, car j'avais toujours voulu ignorer les intouchables. C'est Dieu qui nous a réunis maintenant. »

C'est ainsi qu'ils décidèrent tous ensemble de fonder un comité et de convoquer les principaux citoyens de Panchgani pour étudier la responsabilité de la ville dans la prochaine phase des constructions. La présence du contrebandier d'alcool dans ce comité intrigua chacun et quatre-vingts personnes répondirent à l'appel.

Cette rencontre dura trois heures et elle fut fort animée. Mais il y eut aussi un moment où tous les assistants firent silence. Ils décidèrent ensuite de lancer la collecte en s'inscrivant tous pour une certaine somme. Les harijans (intouchables) décidèrent de donner chacun une roupie, ce qui pour eux représente beaucoup.

La séance était présidée par le chef de l'un des villages. « Panchgani, dit-il, est la fierté et l'espérance de l'Inde. C'est un diamant qui vaut d'innombrables roupies et nous devons en prendre soin. Si nous ne saisissons pas maintenant notre responsabilité, l'Inde sera en ruines dans dix ans. Ici nous voyons la dictature, là l'impérialisme, mais à Panchgani pointe un monde nouveau. »



Les habitants du voisinage sont accueillis au nouveau centre.

C.B. Mayor

Parlons honnêteté...

Récemment, deux paroisses vaudoises ont invité la troupe romande de L'Echelle à présenter cette pièce de Peter Howard dans le village de Cuarnens. Les pasteurs avaient demandé que le lendemain, les cultes soient faits par des membres de la troupe. Plusieurs d'entre eux ont ainsi pris la parole pendant le moment réservé en général au sermon. Nous reproduisons ci-dessous l'intervention d'un homme qui dirige avec son père une entreprise de serrurerie et de construction métallique.

Comme jeune patron, j'aimerais vous dire quelques mots au sujet de l'honnêteté dans les affaires.

De même que dans le travail on ne peut accepter une porte avec des erreurs de mesures ou une serrure posée à rebours, de même l'honnêteté doit être mesurée à l'absolu pour être valable.

Concrètement, dans l'entreprise dans laquelle je travaille avec mon père, cela a signifié :

1. Etablir des prix justes, calculés sur la base d'une comptabilité honnête. Ceci nous permet de faire des travaux qui reviennent parfois à 10 ou 15 % meilleur marché que la concurrence, et nous nous en sortons tout de même.

2. Livrer du travail de qualité.

3. Tenir nos engagements, les délais tout particulièrement; savoir aussi renoncer, même si une affaire est alléchante.

4. Bien rétribuer le personnel, tout en luttant patron et ouvriers pour remplir pleinement nos journées.

5. Déclarer tous nos impôts.

Pour nous, l'honnêteté est la base essentielle d'une économie saine. En la pratiquant, nous pouvons aider efficacement les pays qui se développent à produire assez pour les besoins de tous.

Quand les femmes s'y mettent

La tradition anglaise veut que lors des années bissextiles, l'initiative appartienne aux femmes. 1968 de plus marque le 50^e anniversaire de l'octroi du droit de vote aux Anglaises.

C'est ainsi que le 29 février a vu converger à Londres six cents femmes venues débattre la question: et maintenant, quels nouveaux territoires conquérir, quel avenir construire? Parmi elles, cinquante venues de Suisse par avion spécial.

Etonnante démonstration de force qu'ont donnée là les Britanniques qui, avec cohésion et ténacité, s'attaquent aux graves problèmes de leur pays, ne tolérant plus l'intolérable, créant des ponts où n'existe que division.

Beaucoup de celles qui étaient là par exemple soutiennent avec persévérance depuis des années l'effort de renaissance nationale du Théâtre Westminster. Semaine après semaine elles amènent aux pièces qui s'y jouent des autocars entiers de spectateurs d'aussi loin que l'Ecosse ou le Pays de Galles; ou, si elles sont de la région londonienne, elles ouvrent chaque week-end leurs foyers aux délégations venues ainsi de loin.

Mais pour chacune, avant tout, il s'agit dans leur milieu, à leur travail, dans leur famille, d'un engagement sincère à redresser la situation en ramenant gens et pays sous la direction de Dieu. Et à voir cette mobilisation dynamique, qui douterait que chacun a sa part pour construire l'avenir?



Pour l'ORIENT ou l'OCCIDENT
volez

AIR-INDIA 

dans un confort de Maharajah

GENÈVE - Rue de Chantepoulet, 7
Tél.: (022) 32 06 60

ZURICH - Talacker, 21
Tél.: (051) 25 47 57



Chambres indépendantes avec douche
Studios avec douche ou bain
Appartements 3 et 4 pièces
Locations dès un mois - Fr. 250.— à Fr. 840.—
selon étage et situation ; rabais pour longs séjours.

Renseignements

Jan W. Maurer

Directeur des « Apartment-Houses »
3, rue Versoix - Tél. 35 88 00

Nouveau à Genève

**CINQ
APARTMENT
HOUSES**

réalisés par
l'agence immobilière
ed. kramer & fils
Maison fondée en 1881
Bd Georges-Favon 8
Genève



Près de la gare et
des organisations internationales
chambres, studios et appartements meublés



A proximité de l'Université et
du Palais des Expositions
chambres et studios meublés



Près du lac et du centre de la ville
studios-appartements luxueusement meublés



Près de la gare et du lac
studios fonctionnellement meublés



Au cœur de la ville,
à deux pas du lac
studios et 3 pièces élégamment meublés

L'histoire d'un grand fils de l'Iran

Maint visiteur à Caux a pu admirer une inestimable collection de trésors persans, allant de l'urne parfaitement conservée, datant de 5000 ans avant Jésus-Christ, aux céramiques du XII^e siècle de notre ère.

Ces merveilleuses pièces qui témoignent du long patrimoine des civilisations perses, ont été données à Caux en 1956 par Majid Movaghar, érudit iranien qui possédait l'une des plus importantes collections d'antiquités et de monnaies de son pays.

Trois fois sénateur, homme d'affaires rompu au commerce international, collègue et ami de grands savants de son temps, Movaghar était aussi l'un des rares conseillers de la Cour d'Iran ayant le courage de dire franchement à Sa Majesté impériale et aux autres dirigeants du royaume la vérité telle qu'il la voyait.

Depuis des siècles, les Movaghar sont des notables du Sud-Ouest persan, le Khouzistan, l'Elam de la Bible, et le père de Majid était maire de Mohammérah (aujourd'hui Khorramchahr), le port qui fait face à Koweït, à la pointe du golfe Persique.

A la suite de l'emprisonnement de son père par les Anglais en 1914, Majid doit abandonner ses études dans une grande école en Inde. Il rentre chez lui plein de rancœur. La tradition familiale, l'ambition patriotique, la haine de la domination étrangère le poussent dans la politique. Il devient sénateur et, plus tard, compagnon du premier ministre Mossadegh dans la lutte pour nationaliser les puits de pétrole et expulser les Anglais.

Cependant, l'amertume qui motivait sa vie devait avoir des conséquences plus fâcheuses : une violente querelle avec un de ses frères au sujet d'un héritage, son foyer brisé.

A la recherche de la paix, il devient un mystique Sufi. Il se trempe dans la doctrine des sages musulmans. Il étudie les ascètes indiens et fait des recherches poussées pour démontrer l'origine commune des cultures ariennes indiennes et persanes. Il lance les journaux *Mehr*, ouvre une bibliothèque, contribue à fonder une université. Mais tout cela ne lui procure aucune paix intérieure.

* * *

En 1952, Frank Buchman dînait à La Nouvelle-Delhi avec l'ambassadeur des Etats-Unis lorsque le téléphone sonna. C'était un message de la part de Sa majesté le Chah l'invitant à s'arrêter à Téhéran avant son retour en Europe avec les cinquante-six personnes qui l'accompagnaient.

On était en pleine crise du pétrole et Mossadegh avait rompu les relations avec l'An-

gleterre. Or plusieurs des personnes accompagnant Buchman étaient anglaises.

A leur arrivée à Téhéran, les hôtes du Chah furent accueillis par les hauts personnages du royaume et le propriétaire des publications *Mehr* se devait d'être parmi eux. Mais il se demandait ce que ces étrangers, et surtout les Anglais, venaient faire dans son pays. Qu'ils aillent parler de réarmement moral chez eux ! Quant à leurs quatre critères moraux absolus, lui il en connaissait quatre cents, tout aussi valables. « Combien en mettez-vous en pratique ? », lui demanda l'un des visiteurs, un Anglais. Movaghar se détourna, agacé. Ses journaux ne publièrent pas un mot de l'événement et c'était peut-être tout aussi bien.

La même année, un des fils Movaghar qui était aux études en Angleterre tomba gravement malade. Les relations avec l'Angleterre étant rompues, son père se rendit en Suisse qui assurait la liaison diplomatique dans l'espoir d'obtenir un visa pour Londres, mais en vain. En désespoir de cause, il se rendit à Caux et demanda de l'aide à l'Anglais qu'il avait si sèchement rabroué à Téhéran. Celui-ci réussit à lui faire donner un visa.

A Londres, Movaghar consulta de nombreux spécialistes. Chacun prescrivit des soins différents, mais tous très coûteux. A nouveau désespéré, il s'adressa à un médecin engagé dans le Réarmement moral, chrétien convaincu. A son grand étonnement, celui-ci, après avoir écouté attentivement la description de l'état du jeune homme, lui dit : « Je ne sais pas comment guérir votre fils, mais je suis certain que Dieu nous montrera le chemin si nous écoutons ce qu'Il nous suggère dans notre conscience et si nous sommes prêts à obéir à ses indications. Voulez-vous essayer ? »

En tant que Sufi, Majid ne pouvait pas refuser une telle expérience, proposée par un médecin si éminent. Après tout, un musulman n'est-il pas censé prier dix-sept fois par jour : Conduis-nous sur la bonne route ? Ils firent silence ensemble et après avoir inscrit quelques mots Movaghar s'exclama : « Ceci est absurde ! »

— Quoi donc ? demanda le médecin.

— J'ai écrit : la santé du garçon s'améliorera quand la conduite du père changera.

En fait le médecin avait eu la même pensée. La désunion de ses parents, le sentiment qu'on attendait de lui de briller dans ses études plus pour honorer son père que pour son propre bien, avaient produit le profond déséquilibre dont souffrait le jeune homme.

« Je pourrais peut-être demander pardon pour mon attitude passée, suggéra alors Mo-



vaghar, et à l'avenir laisser mon fils libre de décider de son propre destin. » Ce fut le chemin de la guérison au-delà de toute espérance.

En 1955, reçu en audience par le Chah en vue de la venue en Iran d'une mission du Réarmement moral, il saisit l'occasion de parler au souverain de son changement. Il lui raconta comment il avait mis en ordre sa vie conjugale et s'était, plus récemment, réconcilié avec son frère. « Depuis des années, dit-il à Sa Majesté, mon frère et moi traversions plutôt la rue que de nous trouver face à face. Mais, un jour, je suis allé directement à lui et, en lui tendant la main, je lui ai demandé pardon. Mon frère s'éloigna sans un mot. Je suis arrivé à mon bureau déconfit. Deux heures plus tard, mon frère est arrivé. Mon geste l'avait tellement ému qu'il n'avait rien pu dire. Nous nous sommes assis en face l'un de l'autre et vous auriez dû voir cette scène : deux hommes mûrs qui fondaient en larmes. » Sa Majesté avait aussi les larmes aux yeux car la querelle des frères Movaghar avait été un scandale public.

Pour Majid, cette nouvelle philosophie avait des incidences très pratiques, à l'encontre de toutes les mystiques dans lesquelles il s'était plongé auparavant. C'est ainsi qu'il fit installer des pompes pour irriguer ses terres, transformant un désert en vergers et en champs. Il fournit ainsi du travail à soixante familles qui purent tirer leur subsistance de ces terrains autrefois incultes.

L'expérience qu'il avait faite dès l'âge de soixante ans avait convaincu Majid Movaghar que le changement était accessible à chacun et qu'il pouvait dénouer les situations les plus confuses. Pendant les dernières années de sa vie, il consacra ses énergies et son imagination à transmettre ce qu'il avait appris à tous ceux qu'il pouvait rencontrer.

Francis Goulding.



La collection de vases et potiches perses donnée par Majid Movaghar est exposée à Caux.